

quer son intérêt. Il raconte bien et fait partager à ceux qui l'entendent les impressions tour à tour pénibles et glorieuses qu'inspirent la visite des lieux témoins de la vie, des souffrances et de la gloire d'un Dieu.

M. Raymond est étranger à ce pays. Nous ne savons s'il a l'intention de se fixer au milieu de nous. Dans tous les cas, M. Raymond ne pouvait se présenter au milieu de notre société sous de meilleurs auspices, et a su gagner immédiatement ses sympathies.

« Les avantages de la surdité, » voilà encore un sujet bien choisi pour provoquer la verve de notre spirituel conteur, Paul Stevens. Depuis longtemps les habitants du Cabinet de Lecture s'attristaient de son long silence et regrettaient les petites leçons de morale que contiennent toujours ses œuvres ; mais, il faut le dire, elles sont revêtues de formes si attrayantes, que personne ne peut en vouloir à celui qui réussit à nous amuser si bien de nos propres travers. M. Stevens n'a pas trompé l'attente de son auditoire ; son travail avait une couleur locale et originaire.

Enfin, les applaudissements prodigués aux trois lecteurs constatent pour ces messieurs un succès d'autant plus marqué que l'auditoire qui les donnait était plus en état d'apprécier le mérite respectif de leurs travaux.

— Il nous faut bien malgré nous parler encore des Fénians. On annonce un mouvement de leur part vers le Nouveau-Brunswick ; on leur prête l'intention de s'emparer d'abord de Campo-Bello comme base d'opération. En effet, les dépêches télégraphiques de Eastport nous apprennent que les Fénians se réunissent dans cette localité, qu'ils y tiennent conseil, et que d'autres arrivent continuellement. Mais, d'un autre côté, des vaisseaux de guerre anglais se portent sur ce point et surveillent les opérations des ennemis.

Ici, on croit d'autant plus facilement à une attaque quelconque quelque part que les affiliés du Canada, en petit nombre, Dieu merci, se sont mis en route pour aller rejoindre leurs amis des Etats-Unis. Murphy, désigné comme le *Head centre* du Canada, a été arrêté à Cornwall avec cinq compagnons. Ils avaient pris passage pour Portland. Murphy était armé de deux revolvers et d'une grande quantité de munitions. Ses compagnons étaient également armés de revolvers et de carabines. D'autres ont été arrêtés depuis à Toronto. Ils subiront leur procès sous accusation d'avoir pris part aux complots des Fénians.

— Le ministère du Nouveau-Brunswick a donné

sa démission, et M. Wilmot a été appelé par le gouverneur à en former un autre. Il s'est adjoint M. Tilley, M. Fisher et M. Mitchell. Ce nouveau gouvernement se forme dans le sens de la confédération, conformément aux intentions expresses du gouverneur.

— L'Eglise, l'épiscopat, les catholiques, la société toute entière viennent de faire une perte cruelle. Mgr. Pierre-Louis Parisis, évêque d'Arras, a succombé aux suites de l'attaque d'apoplexie dont il avait été frappé.

Athlète infatigable, il est mort comme il avait vécu, debout sur la brèche, dans l'accomplissement de l'œuvre de Dieu.

Né à Orléans, le 11 avril 1795, successivement vicaire de Saint-Laurent puis de Saint-Paul, dans cette ville, et curé de Gien en 1828, il fut sacré évêque de Langres le 8 février 1835, et transféré à l'évêché d'Arras le 5 septembre 1851.

Après la révolution de 1848, nommé, par les électeurs de Morbihan, représentant à l'Assemblée constituante où il fut président du Comité des cultes ; puis à l'Assemblée législative, il y déploya les qualités éminentes qui le distinguaient.

Personne n'a pu oublier cet immense mouvement à la fois catholique et libéral qui s'est produit dans le clergé français, principalement de 1830 à 1848, et que le Souverain-Pontife, Pie IX lui-même, vint sanctionner de sa haute initiative dès le début de son règne. Or Mgr. Parisis fut pour ainsi dire, en France, le chef de cette grande croisade entreprise pour la revendication de la liberté de l'enseignement et de toutes les libertés.

Nous ne pouvons résumer ici les innombrables écrits qu'il publia alors sur ces graves questions qui sont loin d'avoir perdu le mérite de l'actualité. Ils forment, dans leur ensemble, comme un véritable manuel des devoirs et des droits de l'Eglise et des catholiques dans la société civile et politique. Il serait plus opportun qu'on ne parût le supposer de les consulter et de les méditer aujourd'hui de nouveau.

La liberté n'est pas seulement l'éternelle question du genre humain, mais elle est surtout la question fondamentale de ce siècle agité, qui ne veut pas plus du despotisme de l'Etat que de l'anarchie. C'est ce que démontrait naguère encore l'un des plus éminents prélats de l'Allemagne, Mgr. Ketteler, évêque de Mayence, dans son ouvrage si remarquable, intitulé : *Liberté, Autorité, Eglise*.

Le grand rôle accompli par Mgr. Parisis dans nos longues luttes politiques était rehaussé de tout l'éclat de ses vertus épiscopales. Aussi le *Propa-*